



HAL
open science

Avant-propos

Jean Leclerc, Yvette Morizot

► **To cite this version:**

Jean Leclerc, Yvette Morizot. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.41-43. hal-02186652

HAL Id: hal-02186652

<https://hal.science/hal-02186652>

Submitted on 31 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Jean Leclerc (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique),
Yvette Morizot (UMR ArScAn – Archéologie et systèmes d'information)

Dans les années qui ont suivi la mise en place du thème transversal « rites, cultes, et religions », nous avons accordé la plus grande partie de notre attention aux comportements funéraires ; c'est qu'ils convenaient particulièrement à notre volonté de nous appuyer sur des documents aussi matériels et aussi particuliers que possible, et qu'au demeurant ils étaient particulièrement accessibles à la méthode archéologique, la plus familière à la plupart d'entre nous. Malgré les bénéfices que nous avons tirés de cet axe de recherche, il nous a semblé que le temps était venu d'un rééquilibrage. Il était temps de mettre les phénomènes proprement religieux au centre de notre réflexion collective. L'année 2002-2003 a vu s'esquisser cette évolution, puisque nous nous sommes alors consacrés à égalité à l'étude des pratiques funéraires et à celle de phénomènes religieux — il est vrai que le cahier IV des thèmes transversaux n'en a pas rendu compte, ce dernier aspect ayant été réservé pour une publication particulière en préparation. Au cours de l'année 2003-2004, notre activité collective a totalement laissé de côté les pratiques funéraires, et nous nous sommes consacrés exclusivement à poursuivre notre recherche du comportement religieux tel qu'il peut s'exprimer dans les sites et dans les vestiges matériels. Ces deux directions de recherche complémentaires ont en commun de chercher leur point de départ en dehors de ce qui dans le sentiment religieux peut être diffus et désincarné. Elles donnent sans doute le meilleur accès à deux aspects rarement explicités de l'univers mental des hommes : le sentiment religieux en tant qu'il est lié à des lieux particuliers, le sentiment religieux en tant qu'il est porté par des objets créés par l'homme.

La première de ces directions de recherche, la plus ambitieuse, avait été déjà largement abordée en 2002-2003. Entre tous les lieux où peut se manifester la présence divine, nous avons alors choisi de consacrer une rencontre à ceux où elle se manifeste de la façon la plus proche, la plus spontanée, mais aussi la plus mystérieuse : les forêts et bois sacrés. Le phénomène est largement observé, à toutes les époques, mais ces observations pouvaient-elles légitimement être rapprochées ? Les exemples présentés, en Océanie, en Gaule pré-romaine, en Grèce antique, ou en Afrique actuelle, avaient posé cette question sans permettre d'y répondre¹ ; ils avaient convaincu les participants que cette première réunion devait être prolongée au cours des années suivantes, et qu'il était préférable de réserver les résumés des interventions pour une publication d'ensemble.

Une nouvelle réunion, organisée comme la première en coopération avec le thème 1 par Hélène Guiot et Yvette Morizot, a permis cette année de voir se préciser les questions que nous nous posions. Dès la description des rituels hittites par Jean Castanicos (UMR ArScAn — Histoire et archéologie de l'Orient cunéiforme), la complexité du phénomène a été confirmée. Arbres sacrés ou divinités du règne végétal, c'est individuellement que certains arbres jouent un rôle important ou sont porteurs de vertus particulières (liées parfois à la couleur de leurs fleurs), mais c'est dans un bocage sacré que sont récitées les invocations à des divinités hattiées. De la même façon, Marie-Christine Hellman (UMR ArScAn — Archéologie du monde grec archaïque) a rappelé qu'en Grèce on ne confond pas les arbres sacrés, les bois sacrés, et

¹ Leclerc J. et Morizot Y. (2004). Avant-propos (au thème 6). *Cahier des thèmes transversaux ArScAn III, 2002-2003*, p. 101-102.

les forêts, formations plus vastes, sauvages, nocturnes², mais c'est sur les bois sacrés proprement dits (*alsos*) qu'a porté plus précisément son étude. Ces bois sont considérés comme généralement associés à des sanctuaires. Elle a montré que cette association était très loin d'être générale, qu'elle n'était sans doute pas originelle, mais que c'est au fil du temps qu'elle est peu à peu devenue plus fréquente.

En Afrique occidentale, Dominique Juhé-Beaulaton (Laboratoire MALD (Mutations africaines dans la longue durée) — Centre de Recherches africaines — CNRS-Université de Paris 1) n'est pas revenue sur la distinction entre les bois sacrés, clos, entretenus, soignés, et les forêts auxquelles on se garde bien de toucher³. Elle s'est plutôt attachée, au Bénin et au Togo, à expliciter à la fois l'importance de ces lieux comme enjeux de pouvoirs, et leur signification religieuse, liée au cultes vodou. C'est par ce double caractère que s'explique l'alternance des périodes où l'on a tenté de les faire disparaître, et de celles où l'on s'est efforcé de les faire revivre. Dans la situation contrastée actuelle, certains sont menacés par les changements économiques ou démographiques (populations migrantes ignorant la structuration sacrée du paysage), d'autres sont prolongés grâce à leur réutilisation par une autre religion, ou protégés comme conservatoires de la biodiversité.

En Polynésie, Hélène Guiot (UMR ArScAn — Ethnologie préhistorique) a insisté à la fois sur le rôle essentiel de toute forêt dans l'équilibre du monde (renouvellement de la fertilité), rôle exprimé par des rituels et interdits particuliers, et sur la distinction de différents types de forêts, dont certaines seulement sont taboues (ou sacrées ?). Ce caractère sacré trouve son sens dans la structuration du paysage et le jeu complémentaire des différents éléments naturels. En Limousin enfin, l'étude de Marie-France Houdart abolit les distinctions en suggérant que tout bois, toute forêt, tout élément de la forêt est sacré. Ce caractère sacré peut s'étendre aux « parcelles de la forêt » (arbre, rameau...) rapportées dans le territoire des hommes, souvent en rapport avec les rituels de mai.

Il est clair qu'au cours de ces présentations de travaux c'est surtout la grande diversité du phénomène qui a été mise en évidence. Toutefois,

cette diversité oppose moins les cultures entre elles que des manifestations contrastées au sein de la même culture. Pour peu qu'on y regarde de près, on note partout la même relation difficile, soulignée Marie-France Houdart, entre les hommes, défricheurs et cultivateurs, et l'espace sauvage. Les différents phénomènes observés pourraient n'être que la façon propre à chaque culture d'explicitier et de maîtriser cette relation difficile.

Cette réunion a été trop tardive pour que nous puissions en inclure les résumés dans le présent cahier. Les résumés détaillés des deux réunions seront réunis pour un fascicule spécial associé au cahier VI, peut-être encore enrichi par les nouvelles contributions dont l'intérêt des discussions a bien fait apparaître la nécessité.

En contrepoint de cette recherche ambitieuse, nous avons poursuivi un projet plus humble et plus précis : l'étude d'objets, en eux-mêmes, pour chercher leur signification dans l'étude la plus concrète et la plus attentive de leur matérialité même. Cette recherche avait pris son départ avec la présentation par Grégory Pereira d'instruments de musique mexicains, dont il avait pu montrer qu'ils tiraient toute leur portée affective et symbolique de la matière première utilisée (des ossements humains) et de sa provenance (les victimes de sacrifices)⁴. Nous y avons vu un accès technologique au domaine du sacré, particulièrement propre à réunir l'attention des historiens, des ethnologues, et des archéologues. Une piste que nous avons reprise et suivie cette année.

Nous l'avons d'abord reprise avec la présentation par Tinaig Clodoré-Tissot d'un travail d'ensemble sur les instruments de musique préhistoriques. Bien que ce travail se soit limité à l'Europe, ce qui lui confère une certaine unité, il va de soi que l'immense étendue des temps considérés ne permettait guère d'affirmations précises, et les interprétations sociologiques ou symboliques esquissées ne pourront être réellement établies que par des études sur des groupes culturels plus étroitement définis. Cependant, si l'utilisation culturelle de ces objets n'est pas toujours réellement démontrée, leur valeur symbolique est fortement suggérée par les matériaux choisis et par les formes retenues, qui sont souvent les uns et les autres assez éloignés de ce qu'exigerait une simple adaptation à

² Un des thèmes de la contribution d'Yvette Morizot lors de la précédente réunion.

³ Distinction introduite lors de la précédente réunion par Stéphane Dugast.

⁴ G. Pereira (2003. A propos de l'utilisation des ossements humains du Mexique ancien ; l'exemple des racles. *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn, III, 2001-2002*, p. 149-153.

la fonction. Comme dans le cas des instruments de musique mexicains, la signification de l'instrument était sans doute portée par la matière utilisée et par son aspect visuel, plus que par sa sonorité. Le décor, les conditions du dépôt, et les associations archéologiques interviennent seulement pour apporter des éléments de confirmation à cette interprétation.

Pour son étude des bois d'œuvre à l'île de Pâques, Catherine Orliac a pris en compte l'ensemble des bois sculptés connus, actuellement dispersés dans différents musées et collections à travers le monde, pour n'en retenir que ceux dont l'origine et la date sont connues. Elle aussi a mis en évidence, de façon encore plus claire, l'importance de la matière première utilisée. Sans doute plus significative que la figuration explicite elle-même, c'est elle qui confère aux objets leur valeur et leur portée symbolique. Portant sur d'autres lieux, en d'autres temps, son

étude a pu utiliser la documentation ethno-historique et faire apparaître dans le choix des bois travaillés des critères qui laissent peu de trace archéologique : caractère sacré de l'arbre lui-même, lieu éventuellement sacré où il a poussé, rituels d'abattage et de transport. Cependant, son travail, avant tout technique (analyse xylogique) et archéologique, a suffi à lui seul à établir les principaux critères du choix. Seuls les bois du *Sophora toromiro* et du *Thespesia populnea* ont été utilisés, ce qui ne répond à aucune nécessité mécanique particulière, mais seulement à la couleur que prennent des bois en vieillissant : la couleur rouge, une des couleurs des dieux. Qualité supplémentaire : de leur vivant, ces arbres portent des fleurs jaunes, l'autre couleur des dieux⁵. Telle est la véritable raison du choix qu'on en a fait. Ainsi les analyses les plus techniques ouvrent un accès inattendu à l'univers du sacré — un accès que nous espérons bien continuer à explorer dans la suite de nos échanges.

⁵ L'article donne l'inventaire complet de ces objets et leurs références muséographiques. Malheureusement, les droits de reproduction sont réservés, et nous interdisent de publier ce qui aurait été un passionnant musée virtuel.